

Compte rendu de la séance publique du mardi 15 novembre 2022 à 14 h 30

Communication de notre confrère Jean-François DUCHAMP

Les orgues de Lyon, en particulier celles de la Cathédrale.

Excusés : G. CHANFRAY, J. FAYETTE, M.-F. JOUBERT, J.-M. LAFONT, PH. MIKAELOFF, L. THIROUIN.

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h 30.

Il tient à remercier Geneviève GALLIANO, pour la passionnante visite de l'exposition Champollion au musée des Beaux-Arts, le 9 novembre.

Il signale qu'il a représenté l'Académie lors des cérémonies de commémoration du 11 novembre, à l'invitation du préfet et du maire de Lyon.

Il rappelle la conférence d'Histoire de la médecine ce jour à 18 h à Rockefeller ainsi que la conférence de Nicole DOCKÈS mardi 22 novembre à 17 h, à l'académie (« Justin Godart, un humaniste aux multiples facettes »).

Le président donne la parole à Nathalie FOURNIER, secrétaire générale de la classe des Lettres, qui donne lecture du compte-rendu de la séance du 8 novembre (conférence de Michel LOUDE).

Le président présente ensuite la communication du jour, proposée par notre confrère Jean-François DUCHAMP. Elu à l'académie en 2007 et chancelier depuis 6 ans, Jean-François DUCHAMP a été directeur des Petits Chanteurs de Lyon, chef de chœur de la maîtrise et maître de chapelle de la Cathédrale. Il est organiste, avec un riche répertoire qui va de Monteverdi à Messiaen.

Communication.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Jean-François DUCHAMP salue la présence de Nicolas PORTE, directeur des Petits chanteurs de St Marc, qui fut son premier petit chanteur.

Il commence sa communication en rappelant qu'il n'y a pas d'orgues anciennes à Lyon. En effet, jusqu'au 19^e siècle, l'Église de Lyon pratiquait la liturgie lyonnaise et le chapitre lyonnais professait une haine farouche de la musique polyphonique, imposant le chant grégorien soutenu par le seul « serpent ». Il n'y avait donc pas d'orgue dans les églises lyonnaises, mais il y en avait au temple du Change et dans les monastères indépendants de la Primatiale, notamment l'orgue des Jacobins à Notre Dame de Confort, sur lequel joua Rameau (le couvent sera rasé par l'administration municipale au 19^e siècle). C'est au 19^e siècle que les premiers orgues sont installés dans les églises lyonnaises. Le premier est l'orgue de Joseph Callinet, installé en 1838 dans l'église Saint François de Sales, puis remplacé en 1880 par l'orgue Cavallé-Coll, de 48 jeux, sans doute le plus bel instrument de Lyon. L'église Saint Polycarpe se dote également en 1841 d'un magnifique instrument, malheureusement actuellement endommagé. De ces orgues beaucoup ont disparu ou ont été transférés, comme l'orgue de la chapelle de la Trinité, transféré à Saint Chef.

Pour ce qui est de la Primatiale, c'est l'arrivée de Mgr de Bonald comme archevêque de Lyon en 1839 qui relance la question de l'orgue. En 1841, il fait renaitre la maîtrise de la cathédrale et impose au chapitre un premier orgue modeste de 15 jeux sur deux claviers et pédalier, qu'il finance lui-même. Cet orgue subit de nombreuses transformations et déplacements, passant à 32 jeux en 1875 puis 38 jeux en 1894 (facteur Joseph Merklin) et jusqu'à 50 jeux en 1936. Edouard Comette en fut le titulaire de 1917 à 1967. L'orgue s'est peu à peu dégradé ; il devient muet en 2003 (après la canicule) et le reste jusqu'au 14 octobre 2022, date de son inauguration. La restauration a été confiée au grand facteur provençal Pascal Quoirin, qui a restauré notamment l'orgue de Sainte Croix de Bordeaux, l'orgue de Notre Dame de Paris et l'orgue de la cathédrale de Reims. L'orgue est installé entre les deux premiers piliers Sud de la grande nef, ce qui a obligé, outre la restauration du buffet de Bossan, à la création d'une façade arrière ; il compte 68 jeux (dont 41 réels) sur 4 claviers et est équipé d'une transmission numérique proportionnelle (qui analyse la pression du doigt de l'organiste). J.-F. DUCHAMP détaille les travaux de restauration/reconstruction (sommiers, soufflerie, tuyaux, console, charpente métallique), ce qui donne une idée de l'impressionnant travail mené par l'atelier Quoirin. Le titulaire de l'orgue est Gabriel Marghier.

Le second orgue de la Cathédrale est l'orgue de chœur du facteur Jürgen Ahrend, construit en 1974 pour l'église de la Réconciliation à Taizé et installé en 1996 à la Cathédrale. C'est un très bel orgue de 28 jeux et 2 claviers ½, avec de très belles possibilités de jeu ; son titulaire est Guillaume Prier. Ainsi, avec le grand orgue et l'orgue de chœur, la Cathédrale dispose de deux très grands instruments, qui illustrent brillamment la tradition relativement récente (un siècle et demi) de l'orgue à Lyon. D'autres instruments de qualité se trouvent au CNSNM, au Saint Nom de Jésus, à Saint Pothin.

Discussion académique.

Le président Georges BOULON remercie vivement Jean-François DUCHAMP pour cette belle histoire des orgues lyonnaises. Il a été heureux d'entendre citer le nom de Pierre Perdigon, spécialiste d'acoustique musicale et organiste, qui fut son collègue à Lyon¹. Il demande ce que sont devenus les orgues qui n'existent plus à Lyon : ont-ils vraiment disparu ? Oui, confirme Jean-François DUCHAMP, les bois et pièces ont été jetés à la poubelle ou brûlés, ou ont croupi dans des granges ou des caves.

Gilbert KIRKORIAN rappelle l'orgue de l'Auditorium-ONL de Lyon. Bien sûr, répond Jean-François DUCHAMP. C'est l'orgue construit en 1878 par Cavallé-Coll pour le palais du Trocadéro et qui a été transféré à Lyon en 1977. Krivine, directeur de l'orchestre à ce moment, ne l'aimait pas, et il est vrai qu'il ne marchait pas très bien. L'orgue a été restauré en 2013 par la manufacture d'orgue Obertin et c'est un magnifique instrument.

Georges BOULON demande quels sont les grands noms de l'orgue actuellement. Il est difficile de répondre à cette question, répond Jean-François DUCHAMP ; il n'est pas question de faire un palmarès, mais il cite les noms de talentueux organistes, comme Thomas Ospital, titulaire de l'orgue de Saint Eustache, qui a inauguré le grand orgue le 14 octobre, Loic Mallié, Olivier Lattry. Il y a des organistes de grande qualité dans toute la France et l'orgue passionne les jeunes.

Sur demande du président, Gilbert KIRKORIAN présente le concert de jeudi 17 novembre à la Primatiale. Il rappelle que les deux orgues sont de philosophie complètement différente, l'orgue Arendt est un orgue baroque, aux sonorités scintillantes, alors que le grand orgue Merklin/Quoirin est un orgue romantique et symphonique. Jean-François DUCHAMP jouera l'orgue Arendt, avec un programme de musique française (Corrette, Clérambault) et Bach. Gilbert KIRKORIAN jouera le grand orgue, avec un programme comprenant : *Passacaille et Fugue* de Bach, *Prélude et variation* de Franck et « Dieu parmi nous », extrait de *La Nativité*, de Messiaen. Gilbert KIRKORIAN précise ce qu'il faut entendre par la notion de « jeu » ; un jeu, c'est toute une sonorité, c'est-à-dire l'ensemble des tuyaux qui donnent le même son à des hauteurs différentes.

Le président remercie Jean-François DUCHAMP de sa passionnante conférence, qui est vivement applaudie par l'assistance. Il se réjouit du magnifique concert à venir, auquel l'assistance sera certainement nombreuse et il lève la séance à 16 heures.

P.S. : Le concert a été magnifique et il a mis en valeur le brillant et le talent des deux orgues et des deux organistes.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN